GERMAINE RICHIER

Cinq pièces d'exception

GERMAINE RICHIER

Cinq pièces d'exception

Mardi 3 novembre 2015 à 17h - Drouot - salle 9

PRÉ-EXPOSITION - SALLE 7

du 20 au 28 octobre

EXPOSITIONS - SALLE 9

29 octobre – 11h - 21h
30 au 31 octobre – 11h - 18h
2 novembre – 11h - 18h
3 novembre – 11h - 15h

CONFÉRENCES PAR CAMILLE LEVEQUE-CLAUDET

Commissaire de l'exposition *Giacometti, Marini, Richier. La figure tourmentée,* au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

L' œuvre de Germaine RICHIER - Jeudi 22 octobre - 19h30 - salle 3

Présentation des cinq œuvres de la vente - Samedi 24 octobre - 15h30 - salle 3

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION ET LA VENTE

+ 33 (0)1 48 00 20 09

EXPERT DE LA VENTE

Eric SCHOELLER
+33 (0)6 11 86 39 64 / cabinetschoeller@hotmail.com

RESPONSABLE DE LA VENTE

Cristina MOURAUT, commissaire-priseur
+33 (0)1 40 56 91 96 / cmouraut@etudemorand.com

Frais légaux : 12,66 % TTC
TVA récupérable

DrouotLIVE.com

© Imagno - Franz Hubmann / LA COLLECTION

Germaine Richier
« Ma nature ne me permet pas le calme »

Des êtres hybrides, mi-humain mi-animal, dont les membres, formes déchiquetées, arrachées à une matière bouillonnante, sont reliés par de fragiles fils métalliques. Des corps brutalement asséchés, rongés, troués, parfois mutilés, mais des figures pour autant puissantes, puisant leur force dans les entrailles de la terre pour mieux s'élancer dans le vide inquiétant qui les entoure. Les sculptures de Germaine Richier ont ce pouvoir magnétique des œuvres qui bouleversent.

De l'entrée à l'École des Beaux-Arts de Montpellier en 1920 jusqu'à la création de ***L'Homme-Fôret*** en 1945, il aura fallu à l'artiste près de vingt-cinq années de tâtonnements, de recherches et d'expérimentations. Dans l'atelier de Louis-Jacques Guigues, ancien praticien d'Auguste Rodin, Richier est soumise et confrontée à la représentation « réaliste » du corps humain, qu'elle n'abandonnera jamais. Auprès d'Antoine Bourdelle, dont elle est l'élève particulière de 1926 à 1929, elle apprend à penser et à construire la forme : modelage, dessin d'après nature et technique de la triangulation – division du corps du modèle en triangles par le dessin – qu'elle mettra en pratique dans ses œuvres et qu'elle enseignera à son tour. Dès Loretto I (1934), l'artiste se libère des contraintes formelles, abandonnant le traditionnel contrapposto associé au modèle antique. Richier « fait mentir le compas » afin d'« éviter de faire les choses telles qu'elles sont. C'était une possibilité pour être créative et pour avoir ma propre géométrie » expliquera-t-elle plus tard. La géométrie de Richier est guidée par cette tension contradictoire entre le retrait et l'élan, le recroquevillement ou le déploiement ; celle qui anime ***La Sauterelle*** (1946-1956), accroupie, le dos tendu et le torse puissant fortement inclinés vers l'avant, dans une attitude d'attente, le mouvement retenu mais prête à bondir, à libérer l'énergie contenue en elle et à saisir le monde de ses mains massives, à appréhender un espace que bientôt des fils métalliques matérialiseront.

Les atrocités de la Seconde Guerre mondiale, le recours à la bombe atomique et l'effondrement des valeurs humanistes s'imposent comme un révélateur pour Richier. Après l'expérience bouleversante de la guerre, reconsidérer la vision de l'homme s'impose. Confrontée à l'impossibilité de persévérer dans une représentation traditionnelle de la figure, Richier ne se tourne pas pour autant vers l'abstraction, qu'elle frôle sans jamais véritablement atteindre dans certaines œuvres tardives, tel que ***Trio I*** (1954), étrange rencontre dans l'espace virtuel d'une table lisse de trois formes nées d'outils, figées dans le bronze. Repenser la figuration, réinterroger l'identité de l'être humain tout comme sa matière constitutive est pour l'artiste une féconde nécessité. « Plus je vais, plus je suis certaine que seul l'humain compte » écrira-t-elle au sculpteur Otto Charles Bänninger en 1956.

La guerre, qui révèle la bestialité de l'homme, entraîne les artistes vers une remise en question de son essence. Chez Richier, l'expression exacerbée du chaos passe par l'impossible association des règnes animal, végétal et humain. Les bêtes inquiétantes qu'elle convoque – chauve-souris, araignée ou encore mante religieuse – surgissant de la matière arrachée, disent l'animalité des pulsions de ses contemporains. Les corps mués en êtres hybrides annoncent la disparition de l'homme au profit d'un nouvel ordre vivant ; car, pour l'artiste, la nature est aussi dotée d'un pouvoir extraordinaire de régénération et c'est à travers animaux et plantes, qui la fascinent depuis son enfance et qu'elle a longuement étudiés, que l'humain renaît. Pour ***L'Homme-Forêt*** (1945-1946), le sculpteur repense une nouvelle corporéité en intégrant dans le plâtre frais un morceau de branche d'arbre pour le torse, un autre pour le bas de la jambe droite, et une feuille pour la main gauche.

Si l'humain renaît, c'est cependant défiguré, rongé, à l'instar du ***Pentacle*** (1954) au crâne fendu, au visage blessé et au corps comme scarifié, un être fragilisé mais qui parvient à tenir debout sur des jambes pourtant émaciées pour supporter le poids d'un torse aussi volumineux, des jambes ancrées dans un socle dont la forme, pour le coup, favorise l'instabilité. L'équilibre est comme le destin de ces figures, précaire. La surface des œuvres de Richier, comme leur noyau intérieur, subissent l'attaque de ses mains et de ses outils. « Quand je trouve une forme, je la détruis » explique-t-elle. Comme Alberto Giacometti et Marino Marini en sculpture, Jean Fautrier et Jean Dubuffet, ses contemporains en peinture, Richier se confronte physiquement aux matériaux. Entre ses mains, cette matière, mise à mal, rend plus intense encore la brutalité de l'être humain comme le vitalisme de son instinct. Mais, trop tôt, en 1959, la maladie aura raison de ce corps à corps avec la matière, de la nécessaire détermination de Richier à faire éclore de « Nouvelles images de l'homme [(1)] ».

Camille Lévêque-Claudet

[(1)] Expression reprise du titre de l'exposition organisée au MoMA en 1959 par Peter Selz, « New Images of Man », à l'occasion de laquelle plusieurs œuvres de Richier sont présentées.

GERMAINE RICHIER
(1902 – 1959)

1902

Germaine Richier naît le 16 septembre à Grans près d'Arles.

1920-1929

Elle étudie à l'école des Beaux Arts de Montpellier dans l'atelier de Louis-Jacques Guigues, ancien praticien de Rodin.
A l'issue de ses études, elle remporte le 1er prix avec **Jeunesse** (œuvre détruite aujourd'hui).
Avec l'aide de son frère Jean et Eugène Rudier (fondeur) elle rejoint en 1926 l'atelier de Bourdelle qui la garda auprès d'elle, jusqu'à sa mort en octobre 1929. Elle y rencontra entre autre Alberto Giacometti, Gersbuller et Otto Charles Bänninger qui devint son mari en décembre 1929.

1930

Elle s'installe dans un atelier du XIVème arrondissement et passa le stade de l'exercice, libère son énergie créatrice et exprime sa propre personnalité.

1933

Elle emménage dans un nouvel atelier, avenue de Châtillon où elle développe sa période réaliste (jusqu'en 1939) durant laquelle, elle réalise huit nus et vingt-trois bustes. Elle poursuit volontairement cette analyse des formes, prolongeant ainsi la leçon de Bourdelle, afin de les maîtriser et de s'en libérer pour atteindre sa propre sculpture.

1934

Première exposition personnelle, une série de bustes, bronzes et plâtres, ainsi que **Loretto I,** à la Galerie Max Kaganovitch à Paris. Pour **Torse I**, elle laisse, pour la première fois, l'armature de construction du buste apparente.

1936

Elle obtient le prix Blumenthal de la sculpture pour **Buste n°2** (portrait du fils du sculpteur Robert Coutin).

1937

Elle reçoit la médaille d'honneur de l'Exposition Universelle à Paris, Pavillon Languedoc-Roussillon.

1938

La Régodias buste de Renée Régodias, modèle professionnelle.

1939

Elle participe à la Foire internationale de New-York.
Germaine Richier et son mari se trouvent à Zürich lors de la déclaration de la guerre, ils décidèrent d'y rester jusqu'en 1945.
Elle reprend un atelier au 157 Bergstrasse et comme à Paris, elle le divise en deux espaces, un pour elle et l'autre pour ses élèves.
Elle retrouve alors d'autres artistes en exil comme Le Corbusier, Alberto Giacometti, Arp et Marino Marini qui réalisa deux bustes de Germaine Richier en 1945.

1940

Elle réalise la sculpture **Juin 40** exprimant toutes les horreurs de la guerre et **Le Crapaud** premier exemple de sa préoccupation pour le monde animal.

1941

Elle expose à Zürich.
Avec **Torse II**, elle utilise pour la première fois un fond en bois en forme d'équerre, technique qu'elle reprendra dans les années 50 en collaboration avec Vieira da Silva et Hartung. Les bustes, qu'elle surnommait ses « gammes », seront une constante dans son œuvre « Une seule discipline, faire des bustes ressemblants pour se retremper de temps à autre dans la réalité. C'est aussi une leçon d'humilité ».

1943-44-45

L'originalité de sa sculpture, son modelé et ses inventions, se manifeste dans **Les Escrimeuses**.
Elle expose à Winterthur, au Kunstmuseum de Bâle et au Kunsthaus de Zürich.
Elle commence à mêler à ses créations humaines le monde animal avec **La Sauterelle** (petite) en 1944 puis le monde végétal avec **L'Homme-Forêt** en 1945.

1946

Elle vit avec son mari entre la France et la Suisse.
Sa liberté de création explose : elle réalise **La Mante** toujours dans l'esprit des êtres hybrides, **L'Homme-Forêt** (Grand), **Le Sablier**, **La Vierge Folle** et **L'Araignée I** dont les fils tendus et entrecroisés prolongent l'œuvre.
Elle rencontre le poète, écrivain et critique d'art René Solier, ainsi que les écrivains proches de la NRF tel que Georges Limbour.

1947

Elle fait poser Libero Nardone pour **L'Orage**, modèle connu pour le Balzac de Rodin, qui posera pour elle aussi pour **L'Aigle** en 1948, **L'Ogre** en 1949, **L'Hydre** en 1954, **Le Pentacle** en 1954 et pour le dos de **La Montagne** en 1955-1956.
Exposition à Londres.

1948

Exposition à la Galerie Maeght à Paris.
Achèvement de **L'Orage** et **La Feuille**.

1949

Création du **Don Quichotte à la Lance** et du **Don Quichotte à l'Aile du Moulin**.
Elle commence **Le Christ** pour l'église d'Assy en Haute-Savoie.
Elle expose pour la première fois au Vème Salon de Mai.

1950

Le Christ est mis en place derrière le maître-autel de l'église d'Assy.
Elle reprend le modèle de **La Feuille** pour **Le Diabolo** et le thème du **Sablier** dans une œuvre plus grande.
Elle réalise le buste de Françoise Cachin (petite fille de Paul Signac) et fille du Docteur Cachin qui fût un des médecins de Germaine Richier.
Expose à la XXVème Biennale de Venise.

1951

Elle réalise **Le Berger des Landes** dont la tête s'inspire d'un fragment de brique mêlé à du ciment poli par la mer, trouvé sur la plage à Varengeville-sur-Mer. Puis **La Ville** qu'elle place devant une équerre dont le fond est peint par Vieira da Silva.
Elle obtient le 1er Prix de Sculpture à la première Biennale de Sao Paulo.
Le Christ d'Assy provoque un scandale, l'évêque d'Annecy, le fait retirer. Vingt ans plus tard, le 15 mars 1971, **Le Christ** est classé monument historique, puis retrouve sa place d'origine. « Une saison en enfer » d'Arthur Rimbaud, illustrée par Germaine Richier, paraît à Lausanne. Elle se sépare de son mari.

1952

Elle réalise **Le Griffu** : elle dira « J'aime le tendu, le sec, le nerveux ». Puis **Le Cheval à six têtes** (petit).
Présentation de 13 œuvres à la XXVIème Biennale de Venise.
Expositions à Bâle, Zürich, Amsterdam, Arnhem, Stuttgart, Sao Paulo et Santiago du Chili.

1953

La Fourmi, **La Tauromachie**, qui portent tous deux le trident du gardian de Camargue, série des **Guerriers**, **L'Oiseau**, **L'Homme de la nuit**, **Le Guerrier** (le buste), **Sirène** (ardoise gravée), **La Croix** (plomb et verre de couleurs).
Elle commence **L'Eau** qui part d'un col d'amphore trouvé sur une plage des Saintes-Marie-de-la-Mer.
Expositions à Varèse, Hambourg, Anvers et New-York.

1954

Elle crée **L' Hydre**, **Le Pentacle**, **Le Trio I ou la place**, inspiré d'outils, tels une herminette, un piolet, un chenet. Série des **Seiches**, **Les Echiquiers**, **La Mandoline ou la Cigale**, puis la série des **Femmes Coq**.
Elle divorce et épouse le poète René de Solier.

1955

Commence **La Montagne** et **La Sauterelle** (grande), elles seront achevées en 1956, puis suivront **L'Epi**, **Le Grain**, **L'Echiquier** (petit), **L'Ombre**, **Femme Sein** et **L'Echelle** installée devant une équerre peinte par Zao Wou Ki.
Participe à l'exposition « The New Decade: 22 European Painters and Sculptors » au MoMA à New-York.

1956

L'Araignée (moyenne), **Le Couple**, **Trio II**. **La Vrille**, sa première œuvre abstraite.
Elle réalise **Le Tombeau de L'Orage** et **L'Ombre de L'Ouragane**, ses deux seules sculptures en pierre qui seront taillées par Eugène Dodeigne et installées à quelques mètres des bronzes, qui sont exposés pour la première fois l'un près de l'autre, à l'occasion de sa rétrospective au MNAM de Paris.
Germaine Richier est la première et l'une des rares artistes à avoir connu de son vivant une telle rétrospective.

1957

La Grande Spirale, commande pour l'Ecole Nationale Supérieure d'Enseignement Technique de Cachan.
Elle tombe gravement malade et part s'installer au bord de la méditerranée et réalisa pendant son traitement une importante production d'œuvres de petite taille.

1958

Elle obtient le Grand Prix de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles
René de Solier publie à Lausanne son livre « Contre-Terre », illustré de 24 eaux-fortes originales de Germaine Richier.

1959

Germaine Richier retourne à Paris pour travailler sur son exposition au Musée Picasso d'Antibes. Elle développe son travail sur la couleur avec le verre coloré ajouté à des plombs précédemment crées et peint des bronzes et plâtres tel que **L'Echiquier** (grand).
Expose à la Galerie Creuzevault, redescend dans le midi, trop faible pour assister à l'inauguration au Musée Picasso d'Antibes, elle s'éteint le 31 juillet à Montpellier.
Des œuvres de Germaine Richier seront présentées à la première Documenta de Kassel et à l'exposition « New Images of Man » au MoMA de New-York.

« On dit toujours : il faut créer un monde. L'artiste doit avoir son univers.
Sinon, il « n'apporte » rien. Il ne change la vision de personne.
Les sculptures de Germaine Richier peuvent jouer ce rôle fatal. Elles bouleversent,
elles irritent, elles surprennent, elles vivent. »

Alain Jouffroy.

1. TRIO I ou LA PLACE
1954

Bronze à patine foncée (fonte à cire perdue)
Signé et numéroté HC2 sur la terrasse
Cachet du fondeur « Fonderie de la plaine cire perdue » également sur la terrasse
Fonte 2013

Hauteur : terrasse comprise : 50 cm
Largeur : 128 cm
Profondeur : 61 cm

Dark patinated bronze
Signed, n° HC2, foundry stamp "Fonderie de la Plaine, cire perdue"
Cast 2013

22 x 29 1/2 x 25 1/4 inches
Base: 1 9/16 x 50 3/8 x 24 inches

Provenance : Indivision Germaine Richier

Un certificat de Madame Françoise Guiter daté du 19 novembre 2013, accompagne cette œuvre.

80.000 / 120.000 €

Expositions

- Paris, Musée National d'Art Moderne, Germaine Richier, 10 octobre – 9 décembre 1956, n°58 (plâtre original)
- Antibes, Musée Picasso, Germaine Richier, 17 juillet – 30 septembre 1959, n°113 (autre exemplaire)
- Zürich, Kunsthaus, Germaine Richier, 12 juin – 21 juillet 1963, n°99 (autre exemplaire)
- Arles, Musée Réattu, Germaine Richier, 7 juillet – 30 septembre 1964, n°70 (autre exemplaire)
- Luxembourg, Villa Vauban, Métiers d'Art en France, 1980 (autre exemplaire)
- Saint-Etienne, Musée d'Art Moderne, L'art en Europe, les années décisives : 1945-1953, 1er décembre 1987 – 28 février 1988 (autre exemplaire)
- Humlebaek, Louisiana Museum of Modern Art, Germaine Richier, 13 août – 25 septembre 1988, n°29 (autre exemplaire)
- Saint Paul de Vence, Fondation Maeght, Germaine Richier, 5 avril – 25 juin 1996 ; catalogue, n°76, illustré, p.140-141 (autre exemplaire)
- Berlin, Akademie der Künste, Germaine Richier, 7 septembre – 2 novembre 1997, n°67, illustré p.133 (autre exemplaire)
- New-York, Dominique Lévy et Galerie Perrotin, Germaine Richier, 27 février – 12 avril 2014, illustré pp. 90-91
- Berne, Kunstmuseum, Germaine Richier, 29 novembre 2013 – 6 avril 2014, n°62, illustré pp. 172-173 (autre exemplaire)
- Mannheim, Kunsthalle, Germaine Richier, 29 mai – 24 août 2014, n°62, illustré pp. 172-173 (autre exemplaire)
- Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts, 31 janvier-27 avril 2014 ; catalogue n°63, illustré, p.113 (autre exemplaire)

Bibliographie

- Denys Chevalier, *Un grand sculpteur : Germaine Richier*, Prestige français et Mondanités, Paris, septembre 1956, n°19, pp. 60-65, photo (plâtre original)
- Hugo Debrunner, *Die Plastikerin Germaine Richier : grosse Retrospektive im Kunsthaus Zürich*, Zürcher Spiegel, Zürich, 20 juin 1963

2. LE PENTACLE
1954

Bronze à patine foncé (fonte à cire perdue)
Signé et numéroté 00/6 sur la petite terrasse
Cachet du fondeur « Fonderie de la Plaine cire perdue » également sur la petite terrasse
Fonte 2013

80 x 36 x 23cm.

Dark patinated bronze
Signed, n° 00/6, foundry stamp "Fonderie de la Plaine, cire perdue"
Cast 2013

31 1/2 x 14 3/16 x 9 inches

Provenance : Indivision Germaine Richier

Un certificat de Madame Françoise Guiter daté du 19 novembre 2013, accompagne cette œuvre.

150.000 / 200.000 €

EXPOSITIONS

- Londres, The Hanover Gallery, Germaine Richier, 6 octobre – 5 novembre 1955 (autre exemplaire)
- Paris, Musée National d'Art Moderne, Germaine Richier, 10 octobre – 9 décembre 1956 ; catalogue, n°60, planche XV, illustré (autre exemplaire)
- Minneapolis, Walker Art Center, Sculpture by Germaine Richier, 28 septembre – 9 novembre 1958 ; catalogue, n°19, illustré (autre exemplaire)
- Boston, University of Fine Art and Applied Arts, Sculpture by Germaine Richier, 10 janvier – 7 février 1959 ; catalogue, n°27 (autre exemplaire)
- Antibes, Musée Picasso, Germaine Richier, 17 juillet – 30 septembre 1959 ; catalogue, n°86, illustré (autre exemplaire)
- Zürich, Kunsthaus, Germaine Richier, 12 juin – 21 juillet 1963 (autre exemplaire)
- Arles, Musée Réattu, Germaine Richier, 7 juillet – 30 septembre 1964, n°46 (autre exemplaire)
- Saint Paul de Vence, Fondation Maeght, Germaine Richier, 1966 ; catalogue illustré (autre exemplaire)
- Chicago, Museum of Contemporary Art, In the mind's eye : Dada and Surrealism, 1984 ; catalogue illustré (autre exemplaire)
- Humlebaek, Louisiana, Museum of Modern Art, Germaine Richier, 13 août – 25 septembre 1988 ; catalogue, n°25, illustré (autre exemplaire)
- Londres, Tate Gallery, Paris Post War : Art and Existentialism, 1945-1955, 9 juin – 5 septembre 1993 ; catalogue n°102, p.166, illustré (autre exemplaire)
- Saint Paul de Vence, Fondation Maeght, Germaine Richier, 5 avril – 25 juin 1996 ; catalogue, n°75, illustré (autre exemplaire)- Berlin, Akademie der Künste, Germaine Richier, 1997 ; catalogue, n°66, p.42 et p.99 (autre exemplaire)
- Isle-sur-La Sorgue, Musée Campredon ; Paris, Musée Bourdelle ; Prague, The Czech Museum of Fine Arts ; Bourdelle et ses élèves : Giacometti, Richier et Gutfreund, 1998-1999 ; catalogue, n°107, illustré (autre exemplaire)
- Saint Paul de Vence, Fondation Maeght, Le Nu au XXème siècle, 4 juillet 2000 – 30 avril 2001 ; catalogue,n°131, illustré (autre exemplaire)
- Venise, The Peggy Guggenheim Collection, Richier, 28 octobre 2006 – 5 février 2007 ; Catalogue, illustré p.84 et p.85 (autre exemplaire)
- Clermont-Ferrand, Frac Auvergne, Un corps inattendu, 2 avril – 26 juin 2011 (autre exemplaire)
- Berne, Kunstmuseum, Germaine Richier, 25 novembre 2013 – 6 avril 2014 ; catalogue, n°60, illustré p.146 (autre exemplaire)
- New-York, Dominique Lévy et Galerie Perrotin, Germaine Richier, 27 février – 12 avril 2014 ; catalogue, illustré p. 95

BIBLIOGRAPHIE

- Jean Grenier, *Germaine Richier, Sculpteur du terrible*, L'œil, Paris, septembre 1955, p.26, n°9
- Denys Chevalier, *Un grand sculpteur : Germaine Richier*, Prestige français et Mondanités, Paris, septembre 1956, n°19, p.60-65
- André Chastel, *Au Musée d'Art Moderne : Germaine Richier, la puissance et le malaise*, Le Monde, Paris, 1956
- Denys Chevalier, *Dans son atelier, vaste forêt de plâtres et de bronzes, Germaine Richier, Chef d'école, sculpte les grands mythes sylvestres,* Femme, Paris, octobre-novembre 1956, p. 81-83
- Michel Conil-Lacoste, *Germaine Richier ou la confusion des règnes*, Cahier du Sud, Marseille, février 1957, p.307-311
- Claude Roger-Marx, *Cette héritière inspirée des grands maîtres : Germaine Richier,* Le Figaro Littéraire, Paris, 8 août 1959
- Enrico Crispolti, *Germaine Richier, I maestri della scultura*, Milan, 1968, n°65, p.50-52, Italie
- Michel Conil-Lacoste, *Richier, nouveau dictionnaire de la sculpture moderne*, Paris, 1970, p.262-264
- Jean-Louis Ferrier et Yann Le Pichon, *Adieu à Germaine Richier*, sculpture, 1959, L'aventure de l'art au XXème siècle, Paris, 1988, p.563
- Philippe Piguet, *Dans ses sculptures, Germaine Richier réconcilie l'homme et la nature*, La Croix, Paris, 18 avril 1996
- Arnaud Spire, *Germaine Richier ou la stratégie de la mante religieuse*, L'Humanité, Saint-Denis, 9 mai 1996, p.20, illustré
- Harry Bellet, *Germaine Richier*, Atelier International, Tokyo, juillet 1996, n°828, p.15-25, Japon

Le modèle du Pentacle est Libero Nardone, émigré italien, maçon de profession, modèle connu qui pose aux Beaux-Arts et à l'Académie de la Grande-Chaumière. On dit aussi pour le Balzac de Rodin. Il posa pour Germaine Richier pour L'Orage en 1947, L'Aigle en 1948, L'Ogre en 1949, L'Hydre en 1954 et le dos de La Montagne en 1955-1956.

« Ce qui caractérise une sculpture, c'est la manière dont on renonce à la forme solide et pleine. Les trous, les perforations éclairent la matière qui devient organique et ouverte. Ils sont partout présents et c'est par-là que la lumière passe. Une forme ne peut exister sans l'absence d'expression et l'on ne peut nier l'expression humaine comme faisant partie du drame de notre époque. »

Germaine RICHIER

« J'aime la vie. J'aime ce qui bouge. Pourtant je ne cherche pas à reproduire un mouvement. Je cherche plutôt à y faire penser. Mes statues doivent donner à la fois l'impression qu'elles sont immobiles et qu'elles vont remuer. »

Germaine RICHIER

3. LA SAUTERELLE, GRANDE
1955-1956

Bronze à patine foncée (fonte à cire perdue)
Signé et numéroté HC3 sur la terrasse
Cachet du fondeur « Fonderie de la plaine cire perdue » également sur la terrasse
Fonte 2013

Hauteur : terrasse comprise : 137 cm
Largeur : 99 cm
Longueur : 176 cm

Dark patinated bronze
Signed, n° HC3, foundry stamp " Fonderie de la Plaine, cire perdue"
Cast 2013

54 x 39 x 68 5/16 inches

Provenance : Indivision Germaine Richier

Un certificat de Madame Françoise Guiter daté du 19 novembre 2013, accompagne cette œuvre.

250.000 / 300.000 €

Expositions

- Paris, Musée d'Art Moderne de Paris, Germaine Richier rétrospective, 10 octobre – 9 décembre 1956, n°7 (plâtre original)
- Antibes, Musée Picasso, Germaine Richier, 17 juillet – 30 septembre 1959, n°105 (autre exemplaire)
- Zürich, Kunsthaus, Germaine Richier, 12 juin – 21 juillet 1963, n°28 (autre exemplaire)
- Paris, Musée Rodin, Formes humaines, IIIème Biennale internationale de sculpture contemporaine, 2 mai – 3 juin 1968, n°2 (autre exemplaire)
- Paris, Fondation Mercedes-Benz, Le mouvement de la vie, 17 novembre - ? 1971, n°42 (autre exemplaire)
- Paris, Grand Palais, Société des artistes indépendants, La femme corps et âme, 1986, photo (autre exemplaire)
- Humlebaek, Louisiana Museum of Modern Art, Germaine Richier, 13 août – 25 septembre 1988, n°37 (autre exemplaire)
- Albi, Musée Toulouse Lautrec, Les chefs d'œuvre du Musée d'Art Moderne Louisiana, 25 juin – 11 septembre 1994 (autre exemplaire)
- Saint-Sebastien, Koldo Mitxelena Kulturenea, Les formes de l'abîme : le corps et sa représentation extrême en France, 1930-1960, 21 octobre 1994 – 15 janvier 1995, photo (autre exemplaire)
- Saint Paul de Vence, Fondation Maeght, Germaine, 5 avril – 25 juin 1996, n°89, pp. 166-167, illustré (autre exemplaire)
- Berlin, Akademie der Künste, Germaine Richier, 7 septembre – 2 novembre 1997, n°92, p.83 (autre exemplaire)
- New-York, Dominique Lévy et Galerie Perrotin, Germaine Richier, 27 février – 12 avril 2013 ; catalogue, pp. 115-116-117, illustré
- Berne, Kunstmuseum, Germaine Richier, 29 septembre 2013 – 6 avril 2014, pp. 128-129, illustré en couverture (autre exemplaire)
- Mannheim, Kunsthalle, Germaine Richier Retrospektive, 9 mai – 24 août 2014, pp. 128-129, illustré en couverture (autre exemplaire)

Bibliographie

- Denys Chevalier, *Un grand sculpteur : Germaine Richier* , Prestige Français et Mondanités, Paris, septembre 1956, n°19, pp. 60-65
- Joseph Pichard, *Propos sur l'art : Germaine Richier au Musée d'Art Moderne* , La Croix, Paris, 13 octobre 1956
- Denys Chevalier, *Sculpture encore dans son atelier, vaste forêt de plâtres et de bronzes, germaine Richier, chef d'école, sculpte les grands mythes sylvestres*, Femme, Paris, octobre-novembre 1956, pp. 81-83, illustré (plâtre original)
- Georges Limbour, *La vie des arts : Le pouce de Germaine Richier*, France Observateur, Paris, 1er novembre 1956
- Romuald Dor de la Souchère, *Créations et récréations de Germaine Richier*, in catalogue de l'exposition *Germaine Richier*, Musée Picasso, Château d'Antibes, 17 juillet – 30 septembre 1959, Paris, Editions Galerie Creuzeuvault
- René Barotte, *Le journal des arts : Germaine Richier...a mêlé la réalité à l'imaginaire* , Paris-presse-l'intransigeant, Paris, 4 août 1959, p. 6
- André Pieyre de Mandiargues, *Germaine Richier*, in *Germaine Richier*, Editions « Synthèse » Woluwe-Saint-Lambert, Bruxelles, 1959, pp. 3-8
- Peter Selz, *Germaine Richier 1902-1959*, in catalogue de l'exposition « New Images of Man », Museum of Modern Art, 1959, New-York, Editions Museum Of Modern Art, pp. 129-133
- Jean Cassou, *Richier*, Editions du temps, coll Sculpteurs modernes , Paris, 1961
- Romuald Dor de la Souchère, *Préface*, in Henri Creuzeuvault, *Germaine Richier (1902-1959)*, Editions Galerie Creuzevault, Paris, juillet 1966
- Michel Conif-Lacoste, *Richier*, in *Nouveau dictionnaire de la sculpture moderne*, Editions Fernand Hazan, Paris, 1970, pp. 262-264
- Brassaï, *Germaine Richier,* Les artistes de ma vie, Editions Denoël, Paris, 1982, pp. 194-197
- Lionel Jianou, Gérard Xurigura et Auber Lardera, *Richier Germaine*, in *La Sculpture moderne*, Editions, Arted Editions d'art, Paris, 1982, p.178
- Pierre Restany, *L'objet de la chair*, in catalogue de l'exposition *Les années 50* , Centre Georges Pompidou, 30 juin – 17 octobre 1988, Paris, pp. 234-239
- Gilles Neret, *Qu'est-ce que la sulpture moderne ?*, in *30 ans d'art moderne, peintres et sculptures*, Editions Nathan, Paris, pp. 114-134, photo seulement (détail)
- Florence Montreynaud, *Germaine Richier, l'Ouragane*, le XXème siècle des femmes, Editions Nathan, Paris, 1989, pp.366-367

Georges Limbour perçoit « ...une femme-sauterelle qui, dans une position humaine, assise, mais prête à bondir, allie l'élégance féminine à celle de l'insecte sauteur. Le visage évoque bien ces têtes d'insectes dont certaines, comme celle de la mante, rappellent le visage humain, mais avec une expression qui nous reste fermée et assez menaçante(*) ». Il précise sa description dans un autre texte, contemporain du premier : « ...Cet être imaginaire, en plâtre, était assis, presque accroupi, ses longs bras, terminés par de fortes mains menaçantes ouvertes, tendus, soutenus par les puissants genoux des membres inférieurs. Il y avait dans son visage humain une expression ardente et tendue(**) ».

* Georges Limbour : « Quelques sculptures de Germaine Richier », Action, 5 septembre 1947
** Georges Limbour : « Visite à un Sculpteur », Arts de France, n° XVII-XVIII, 1947

4. L'HOMME-FORÊT, GRAND
1945-1946

Bronze naturel nettoyé aspect doré (fonte à cire perdue)
Signé et numéroté EA sur la terrasse
Cachet du fondeur « Fonderie de la Plaine cire perdue » également sur la terrasse
Fonte 2013

94 x 45 x 45 cm

Polished natural bronze
Signed, n° EA, foundry stamp "Fonderie de la Plaine, cire perdue"
Cast 2013

37 x 17 3/4 inches

Provenance : Indivision Germaine Richier

Un certificat de Madame Françoise Guiter daté du 19 novembre 2013, accompagne cette œuvre.

100.000 / 150.000 €

Expositions

- Londres, Anglo French Art Center, Sculptures of Germaine Richier, Engravings Studio of Studio of Roger Lacourière, 8-30 septembre 1947, n°16 (plâtre original)
- Berne, Kunsthalle, Sculpteurs contemporains de l'école de Paris, 14 février – 29 mars 1948, n°116 (plâtre original)
- Amsterdam, Stedelijk Museum, 13 sculpteurs de Paris, 26 novembre 1948 – 1er février 1949 (plâtre original)
- Bâle, Kunsthalle, Arp, Germaine Richier, Laurens, 1948 (plâtre original)
- Antibes, Musée Picasso, Germaine Richier, 17 juillet – 30 septembre 1959, n°53 (autre exemplaire)
- Le Havre, Musée Maison de la Culture, Sculpture contemporaine, 6 mai – 17 juin 1962, n°144 (autre exemplaire)
- Zürich, Kunsthaus, Germaine Richier, 12 juin – 21 juillet 1963, pl V (autre exemplaire)
- Arles, Musée Réattu, Germaine Richier, 7 juillet – 30 septembre 1964, n°7 (autre exemplaire)
- Annecy, Château des Ducs de Nemours, Germaine Richier, 1967 (autre exemplaire)
- Paris, Musée Rodin, Formes Humaines, 2 mai – 3 juin 1968 (autre exemplaire)
- Paris, Grand Palais, Jean Paulhan à travers ses peintres, 1er février – 15 avril 1974, n°676 (autre exemplaire)
- Humlebaek, Lousiana Museum of Modern Art, Germaine Richier, 13 août – 25 septembre 1988 ; catalogue, n°4, illustré (autre exemplaire)
- Londres, Tate Gallery, Paris Post War : Art and Existentialism, 1945-1955, 9 juin – 5 septembre 1993 ; catalogue, n°95, illustré (autre exemplaire)
- Paris, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Passions privées, 20 décembre 1995 – 24 mars 1996, A39, n°16, illustré (autre exemplaire)
- Saint Paul de Vence, Fondation Maeght, Germaine Richier, 5 avril – 25 juin 1996 ; catalogue, n°20, pp 55-56, illustré (autre exemplaire)
- Lausanne, Musée des Beaux Arts, De Vallotton à Dubuffet, 20 décembre 1996 – 23 février 1997 ; catalogue, pp 43-44, n° 26, illustré (autre exemplaire)
- Berlin, Akademie der Künste, Germaine Richier, 7 septembre – 2 novembre 1997 ; catalogue, n°24, pp 42,91et 175, illustré (autre exemplaire)
- New-York, Jan Krugier Gallery, TRACE : Primitive and Modern Expressions, 9 novembre 2001- 19 janvier 2002 ; catalogue, n°21, illustré (autre exemplaire)
- Valence, Ivam, El Fuego bajo las cenizas (de Picasso a Basquiat), 5 mai – 28 août 2005 ; catalogue, p 251, illustré (autre exemplaire)
- Paris, Fondation Dina Vierny – Musée Maillol, Le Feu sous les Cendres, de Picasso à Basquiat, 8 octobre 2005 – 13 février 2006 ; catalogue, p 80, illustré (autre exemplaire)
- Venise, Peggy Guggenheim Collection, Germaine Richier, 2 octobre 2006 – 5 février 2007 ; catalogue, pp 68-71, illustré (autre exemplaire)
- Berne, Kunstmuseum, Mannheim Kunsthalle, Germaine Richier, 25 novembre 2013 – 24 août 2014 ; catalogue, n°23, p. 121, illustré (autre exemplaire)
- New-York, Dominique Lévy et Galerie Perrotin, Germaine Richier, 27 février – 12 avril 2014 ; catalogue, p.45, illustré

Bibliographie

- René de Solier, *Germaine Richier, Contempt of Court*, préface du catalogue de l'exposition « Sculptures of Germaine Richier, Engravings studio of Roger Lacourière » 8 – 30 septembre 1947, Londres, photo (plâtre original)
- Georges Limbour, *La peinture « Forêts en bronze »*, Actions, Paris, 24-30 novembre, n°217
- Pierre Francastel, *La nouvelle sculpture Richier Germaine*, Les sculpteurs célèbres, Editions d'Art Lucien Mazenod, Paris, 1954, pp.316-320 et 399
- André Pieyre de Mandiargues, in catalogue de l'exposition, *Germaine Richier*, The Hanover Gallery, 6 octobre – 5 novembre 1955, Londres
- Bernard Milleret, *Envoûtement de Germaine Richier*, Les nouvelles Littéraires, Paris, 11 octobre 1956
- Suzanne Tenand, Plaisir de voir, *De Germaine Richier à Léonard de Vinci*, Tribune des Nations, Paris, 16 octobre 1956
- André Pieyre de Mandiargues, *Germaine Richier*, in Germaine Richier, Editions « Synthèses » Woluwe-Saint-Lambert, Bruxelles, 1959, p. 3-8
- Michel seuphor, *XV, La sculpture figurative*, in La Sculpture de ce siècle, dictionnaire de la sculpture moderne, Editions Griffon, Neuchâtel, 1959, p.109-118
- Jean Cassou, *Richier*, Editions du Temps, Coll « Sculpteurs modernes », Paris, 1961, photo (plâtre original)
- Catherine Millet, *Germaine Richier, la gran epoca de la escultura*, Guadalimar, Madrid, décembre 1978, n°37
- Brassaï, *Germaine Richier*, Les Artistes de ma vie, Editions Denoël, Paris, 1982, p. 194-197
-Gilles Neret, *Qu'est-ce que la sculpture moderne ?*, in 30 ans d'art moderne, peintres et sculpteurs, Editions Nathan, Paris, 1988, p.114-134, photo seulement (plâtre original dans l'atelier de l'artiste)
-Lain Gale, Inside the bronze menagerie, *Germaine Richier's sculptures were half-human, Lain Gale visits the studio of an outsider in post-war Paris*, The Independent, Londres, 8 juin 1993
- Frances Morris, *Germaine Richier (1902-1959)*, in catalogue de l'exposition *Paris Post War : Art and Existentialism, 1945-1955*, Tate Gallery, 9 juin – 5 septembre 1993, Londres, Editions Tate Gallery Publications, p. 161-162
- Sarah Wilson, *Germaine Richier (1902-1959)*, in catalogue de l'exposition *Paris Post War : Art and Existentialism, 1945-1955*, Tate Gallery, 9 juin – 5 septembre 1993, Londres, Editions Tate Gallery Publications, p. 39-43
-Maurice Frechuret, *L'enfouissement* , in catalogue de l'exposition *L'envolée, l'enfouissement*, Musée d'Antibes, Editions d'Art Albert Skira et Réunion des Musées Nationaux, pp. 88-89 et 117-118

C'est encore à Georges Limbour que nous devons une des premières descriptions de cette sculpture, aperçue lors d'une visite de l'atelier : « Quand nous allions sortir, Germaine Richier (...) eut l'envie de nous découvrir un objet d'environ un mètre cinquante de haut, enveloppé de tissus humides. Elle le désenmaillotta donc, car ici la bandelette est d'un usage contraire à la manière dont on l'employait chez les égyptiens : au lieu qu'elle enveloppe les corps après la mort, c'est avant leur naissance complète qu'elle les protège. C'était donc un travail inachevé : un Homme forêt, fait d'une branche d'arbre judicieusement choisie, de glaise, de fil de fer, et je crois qu'il y avait encore de la mousse, oui, tout au moins sur la branche. Sans doute ces différentes natures n'étaient elles que provisoires, livrées par l'inspiration immédiate, rassemblées telles quelles dans l'élan de l'inspiration et destinées à s'effacer plus tard devant le plâtre. »(*)
Un an plus tard en 1948, lors d'une visite à l'exposition consacrée à Germaine Richier par la galerie Maeght, Georges Limbour eut l'occasion de voir la version en bronze de la sculpture :
« ...Voiçi un homme-forêt, qui est en bronze. A ses formes on devine que cet être (...) a été primitivement composé de diverses substances disparates, telles que la terre et des végétaux. On voit bien, par exemple, que son bras droit est le moulage d'une branche d'arbre noueuse, qui évoquait un bras et une épaule. Il s'agit donc là, d'une opération qui rappelle en peinture le collage, avec cette différence qu'ici l'objet rapporté s'est trouvé transmué, a changé de nature, passant du bois au bronze et, par là même, s'est totalement intégré à l'unité de l'ensemble... »(**)

* Georges Limbour, « Visite à un sculpteur », Arts de France, n° XVII-XVIII, 1947
** Georges Limbour, « Forêts en bronze », Action, 217, 24-30 novembre 1948

« Solidement enraciné, L'Homme-forêt conjure la foudre. Dans un geste de découverte interrogatrice, il dresse un bras amphibie et s'étire en fûts distincts que cimentent les greffes. Elles prennent à partie les sujets de tout un monde. »

René de Solier « L' œuvre est un rendez-vous », Derrière le miroir, N°13, Galerie Maeght, 1948

« On ne fait jamais que ce qu'on a en soi. Au fond, on fait toujours les mêmes sculptures. »

Germaine RICHIER

5. L'ÉCHIQUIER, PETIT
1955

Bronze à patine foncée (fonte à cire perdue)
Signé et numéroté EA sur le plateau
Cachet du fondeur « Fonderie de la plaine cire perdue » également sur le plateau
Fonte 2013

Plateau : Longueur : 107 cm
Largeur : 84 cm
Figures fixées sur le plateau :
- Le Roi : 36 cm (terrasse comprise)
- La Reine : 43,5 cm (terrasse comprise)
- Le Cavalier : 33,5 cm (terrasse comprise)
- Le Fou : 33 cm (terrasse comprise)
- La Tour : 36 cm (terrasse comprise)

Dark patinated bronze
Signed, n° EA, foundry stamp "Fonderie de la Plaine, cire perdue"
Cast 2013

Plateau: 5 15/16 x 45 11/16 x 33 inches
The King: height 14 3/16 inches
The Queen: height 17 1/8 inches
The Knight: height 13 inches
The Tower: height 14 3/16 inches
The Bishop: 13 inches

Provenance : Indivision Germaine Richier

Un certificat de Madame Françoise Guiter daté du 19 novembre 2013, accompagne cette œuvre.

150.000 / 200.000 €

EXPOSITIONS

- Paris, Musée National d'Art Moderne, Germaine Richier, 10 octobre – 9 décembre 1956 ; catalogue, n°75 (autre exemplaire)
- Minneapolis, Walker Art Center, Sculpture by Germaine Richier, 28 septembre – 9 novembre 1958, n°30 (autre exemplaire)
- Boston, University of Fine and Applied Arts, Sculpture by Germaine Richier, 10 janvier - 7 février 1959 ; catalogue n°7 (autre exemplaire)
- Antibes, Musée Picasso, Germaine Richier, 17 juillet – 30 septembre 1959 ; catalogue, n°35 (autre exemplaire)
- Paris, Musée des Arts Décoratifs, Antagonisme 2 L'Objet, avril 1962, n°421 (autre exemplaire)
- Zürich, Kunsthaus, Germaine Richier, 12 juin – 21 juillet 1963, n° 116 (autre exemplaire)
- Saint Paul de Vence, Fondation Maeght, Germaine Richier, 5 avril – 25 juin 1996 ; catalogue, n°82, illustré, p.154-155 (autre exemplaire)
- Berlin, Akademie der Künste, Germaine Richier, 1997 ; catalogue, n°83, p.138-139 (autre exemplaire)
- Institut Valencià de Arte Moderno, El Fuego Baja Las Cenizas : de Picasso à Basquiat, mai-août 2005, illustré p.254-255 (autre exemplaire)
- Venise, The Peggy Guggenheim Collection, Richier, 28 octobre 2006 – 5 février 2007 ; catalogue, illustré p. 102-103 (autre exemplaire)
- New-York, Dominique Lévy et Galerie Perrotin, Germaine Richier, 27 février – 12 avril 2014 ; catalogue, illustré p. 110-111-112-113.

Bibliographie

- G. Selz, *Germaine Richier, une des rares femmes sculpteurs*, Elle, Paris, 1 octobre 1956
- Georges Limbour, *Le pouce de Germaine Richier*, France Observateur, Paris, 1 novembre 1956
- Michel Conil-Lacoste, *Germaine Richier ou la confusion des règnes*, Cahier du Sud, Marseille, février 1957, p.307-311
- Yvon Taillandier, *Germaine Richier*, Connaissance des Arts, n°77, juillet 1958, p.24
- Georges Limbour, *Personnages imaginaires*, Lettres nouvelles, Paris, 17 juin 1959, p.31-32
- Jean Cassou, Richier, *Sculpteurs Modernes*, Paris, 1961
- Hugo Debrunner, *Bedrohung und Verwandlung des Schönen : Germaine Richier im Kunsthaus*, Zürichsee Zeitung, Zürich, 22 juin 1963, n°144
- Hermann Daennecker, *Die Visionen der Germaine Richier : zu der grossen Ubersicht über ihr Werk in Zürich*, Kieler Nachriten, Zürich, 5 juillet 1963
- Françoise Guiter, *L'Echiquier petit,* fiche dans le catalogue de l'exposition à la Collection Peggy Guggenheim, Venise, 28 octobre 2006 – 5 février 2007, p.102-103

Georges Limbour fut parmi les premiers à décrire l'échiquier de Germaine Richier : « (Elle) découvre que le jeu d'échecs aux figures traditionnelles pourrait être modifié par un sculpteur épris de personnages imaginaires et avides de leur trouver dans l'espace de nouvelles relations. C'est alors qu'elle imagine cinq personnages du jeu, déplaçable sur un échiquier dont les cases noires et blanches sont remplacées par des volumes et des creux, grand socle en bronze, en relief. » (*)

* Georges Limbour, préface du catalogue de l'exposition Germaine Richier, Galerie Creuzevault, 3-23 juin 1959.

☐ **ORDRE D'ACHAT** ☐ **ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE**

Date de la vente : MARDI 3 NOVEMBRE 2015 à 17H **Salle : 9**

NOM et PRENOM :
Adresse complète :

Pièce d'identité n°
Date et lieu de délivrance :

E-Mail :
Tél. :

N° de Drouotcard :

Un dépôt de garantie sera demandé pour enchérir.
Après avoir pris connaissance des conditions de vente que je déclare accepter, je vous prie d'acquérir pour mon compte personnel, aux limites indiquées en €uros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprennent pas les frais acheteurs de cette vente).

J'accepte les conditions suivantes :
1) Paiement des objets : les lots qui m'auront été adjugés sont sous ma responsabilité et devront être réglés le jour même de la vente, par virement ou carte bancaire.
2) Délivrance sur présentation du bordereau acquitté : **Les lots seront automatiquement entreposés au magasinage payant de Drouot après la vente.**
3) Expédition : L'expédition est à la charge de l'acquéreur.
4) Ni la S.C.P MORAND ni ses employés ne pourront être tenus pour responsables en cas d'erreurs éventuelles ou omissions dans leur exécution comme en cas de non exécution de ceux-ci.

Lot	Désignation du lot	Limite en €uros /téléphone

Date et signature obligatoires :

CONDITIONS DE VENTE

Règlement le jour de la vente: la vente est faite au comptant. Les frais légaux en sus des enchères s'élèvent à 12,66 % TTC.

• Enchères : l'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, et aura pour obligation légale de remettre ses nom et adresse ainsi qu'une pièce d'identité valide (un Kbis récent et un pouvoir pour les personnes morales) et un RIB au même nom. En cas de double enchère, savoir, si plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et, réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot «adjugé», le commissaire priseur pourra remettre l'objet en vente à partir de la dernière enchère.

• Paiement : la vente étant conduite en euros, le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même devise. Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :
- Par chèque de banque.
- Par virement bancaire en euros :
Code SWIFT : HSBC FR SEVRES LECOURBE
Numéro de compte bancaire international (IBAN) : FR 76 3005 6000 0200 0220 2585 357
BIC (Bank identification Code) : CCFRFRPP
Code banque : 30056 Code guichet : 00002 Numéro de compte : 00022025853 Clé : 57
La délivrance des objets sera différée jusqu'à l'encaissement. Les lots et leurs accessoires seront remis aux acquéreurs après acquittement complet du bordereau.

• La S.C.P MORAND ne délivrera des bordereaux hors taxes en exonération de TVA, en vue d'expédition intracommunautaire ou d'exportation, lorsque les conditions légales d'exonération seront réunies.

• La S.C.P. MORAND informe qu'elle se réserve le droit de ne pas suivre exactement l'ordre de la liste et la possibilité de grouper ou de diviser les lots.

• La désignation, de même que les estimations n'engagent pas la responsabilité de la S.C.P. MORAND, elles ne sont données qu'à titre indicatif.

• Assurance et stockage: dès l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur, pour quelque cause que ce soit, en particulier dans l'attente du bon mode de règlement. Il lui appartiendra de faire assurer les lots dès l'adjudication. Les biens non retirés seront entreposés aux frais, risques et périls de l'acheteur au magasinage payant de Drouot. La S.C.P. MORAND ne sera tenue d'aucune garantie concernant ces dépôts.

• Expédition : L'expédition des lots est à la charge de l'acquéreur.

Crédits photographiques : François MALLET / Eric REINARD — Mise en page : Laetitia PECORARI - www.laedanslatitia.fr — Imprimeur : SCEI - 01 45 15 25 90

« J'invente plus facilement en regardant la nature, sa présence me rend indépendante. »

Germaine RICHIER